

Justice League DC

TROIS ANS APRÈS UNE PREMIÈRE MOUTURE DÉCEVANTE, *JUSTICE LEAGUE*, LA RÉPONSE DC À MARVEL, SORT DANS LE DIRECTOR'S CUT PLUS COHÉRENT DE ZACK SNYDER.

FILM DE SUPER-HÉROS

Zack Snyder's Justice League

DE ZACK SNYDER. AVEC BEN AFFLECK, HENRY CAVILL, GAL GADOT. 4 H 02. DISPONIBLE À L'ACHAT SUR DIVERSES PLATEFORMES, ET EN VOD À PARTIR DU 08/04.

6

Sorti en novembre 2017, *Justice League*, le pendant DC Comics aux *Avengers* de la galaxie Marvel, devait être fraîchement accueilli par la critique comme par le public, le résultat, une bouillie indigeste, n'étant certes pas à la hauteur des attentes. Et les fans de militer pour que le film soit restauré dans le montage voulu par Zack Snyder, le réalisateur écarté de la première version après le suicide de sa fille, Joss Whedon ayant été chargé dans l'intervalle d'en arrondir les angles (avec notamment l'appoint d'un humour seyant fort peu à l'univers DC). Des appels finalement entendus par la Warner, si bien que débarque sur diverses plateformes *Zack Snyder's Justice League*, une nouvelle mouture pour laquelle le cinéaste a bénéficié d'une rallonge de 70 millions de dollars de la part du studio (mise à profit notamment pour soigner les effets spéciaux). Et qui, non contente d'être beaucoup plus longue (pour excéder les quatre heures), se révèle aussi beaucoup plus sombre, évoquant par endroits les *Watchmen*, portés à l'écran par ce même Snyder.



L'histoire de *Justice League* reste globalement inchangée, même si elle est désormais découpée en six chapitres et un épilogue. Elle se situe peu après la disparition

de Superman (Henry Cavill) alors que, l'humanité faisant face à une menace sans précédent, Batman (Ben Affleck) et Wonder Woman (Gal Gadot) tentent de réunir une coalition de métahumains afin de contrecarrer les sinistres desseins de Steppenwolf (Ciarán Hinds) et de ses hordes insectoïdes semant la désolation sur leur passage. Entreprise dans laquelle les super-héros vont bientôt être rejoints par Aquaman (Jason Momoa), The Flash (Ezra Miller) et Cyborg (Ray Fisher), pour découvrir que leurs efforts seront inutiles sans le concours de Superman...

Avec son montage à rallonge, le film de Snyder ne gagne pas seulement en lisibilité mais aussi en cohérence: alors que, comprimée en deux petites heures, la première version se bornait à empiler les scènes d'action sans guère de souci de liant, la nouvelle rend plus limpide un scénario pourtant plus dense, tout en étoffant les parcours et les contours de chacun des personnages. *Justice League* y trouve une ampleur accrue, sans céder par ailleurs à la tentation de la légèreté qu'avait maladroitement tenté d'imprimer Whedon. À quoi Snyder préfère une vision toute de noirceur, un postulat valable aussi bien pour la patine du film que pour sa tonalité d'ensemble, soulignée par la musique de Junkie XL (qui a remplacé Danny Elfman), et raccord, en tout état de cause, avec la teneur apocalyptique du propos. Le tout, emballé

dans cette esthétique grandiloquente chère au réalisateur de *300*. Du long, et du lourd. ●

JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

HORREUR PSYCHOLOGIQUE

Saint Maud

DE ROSE GLASS. AVEC MORFYDD CLARK. 1 H 24. DISPONIBLE SUR VOO, PROXIMUS, TELENET, GOOGLE PLAY, APPLE TV ET RAKUTEN À PARTIR DU 29/03.

9



Film de genre britannique faussement modeste à l'ancre très social, *Saint Maud* avait tout raflé au festival de Gérardmer l'an dernier. Et pour cause... Aujourd'hui disponible en VOD, ce premier long métrage signé par une jeune réalisatrice âgée d'à peine 30 ans refuse radicalement les effets éculés et grandiloquents de l'horreur afin de privilégier une pure immersion plastique et sensorielle au cœur de la subjectivité dérangée d'une infirmière à domicile sujette à des extases spirituelles proches de l'orgasme. Intense et jusqu'au-boutiste, un véritable petit chef-d'œuvre sadico-mystique qui ravira les fans de *Taxi Driver* ET de *L'Exorciste*, de *Breaking the Waves* ET de *Carrie au bal du diable!* ● N.C.

FANTASTIQUE

Come True

D'ANTHONY SCOTT BURNS. AVEC JULIA SARAH STONE, LANDON LIBOIRON, CARLEE RYSKI. 1 H 41. DISPONIBLE SUR SOONER.

7



Le jour où Sarah, une adolescente fugueuse en proie à des cauchemars récurrents, décide de participer à une étude scientifique sur le sommeil, elle pense avoir trouvé la solution à ses problèmes, tout en se faisant un peu d'argent. Entamée sur des bases étranges, l'expérience l'entraîne bientôt en terrain mouvant... Second long métrage du cinéaste canadien Anthony Scott Burns, *Come True* brouille habilement les frontières entre rêve et réalité, s'appuyant sur un dispositif esthétique au minimalisme éthéré et une bande-son aux accents électro pour installer une ambiance aussi envoûtante qu'insidieusement inquiétante. À quoi la présence énigmatique de Julia Sarah Stone ajoute un surcroît de trouble, à peine entamé par un final facile. À voir. ● J.F. PL.

DRAME

Une colonie

DE GENEVIÈVE DULUDE-DE CELLES. AVEC ÉMILIE BIERRE, IRLANDE CÔTÉ, JACOB WHITEDUCK-LAVOIE. 1 H 43. DISPONIBLE SUR MUBI.

6



C'est l'histoire de Mylia, jeune fille introvertie ayant grandi à la campagne, au seuil d'une adolescence qu'elle va aborder à tâtons, entre l'instabilité familiale et la découverte d'un nouveau lycée. Et de tenter de trouver sa place, sa rencontre avec Jimmy, un Amérindien de la réserve Abenaki voisine, changeant sensiblement la perspective. Premier long métrage de la cinéaste canadienne Geneviève Dulude-De Celles, *Une colonie* est affaire de sensations, épousant tout en douceur les hésitations et les émotions de sa protagoniste. Le cœur d'un récit d'apprentissage classique, aussi finement observé que délicatement mis en scène. Et valant tant par la justesse de son regard que par le naturel de sa jeune comédienne, Émilie Bierre. ● J.F. PL.

ESSAI

La Transgression selon David Cronenberg

DE FABIEN DEMANGEOT, ÉDITIONS PLAYLIST SOCIETY, 144 PAGES.

7

Si *Maps to the Stars* semble avoir mis un terme à sa carrière de réalisateur il y a sept ans déjà, David Cronenberg n'en reste pas moins l'un des cinéastes contemporains les plus passionnants, un auteur que son parcours a conduit du cinéma expérimental façon *Stereo* ou *Crimes of the Future* aux productions mainstream comme *A History of Violence* ou *A Dangerous Method*, sans qu'il y sacrifie ni l'audace ni la singularité de son art. Cette œuvre protéiforme mais d'une rare cohérence,



Fabien Demangeot (auteur précédemment de *L'imaginaire érotique d'Alain Robbe-Grillet*) l'analyse dans un essai dense, où il l'envisage sous l'angle des transgressions

-corporelles, sexuelles et enfin psychiques. S'ouvrant sur un truisme - "Le corps est, sans conteste, le thème majeur de son cinéma" -, l'ouvrage s'aventure dans la foulée en terrain fécond, passant la filmographie du maître canadien au scanner afin de travailler ses obsessions. Et de poser notamment que la multitude de corps mutants habitant ses films, de *La Mouche* à *eXistenZ*, métaphorisent "une sorte de fantasmagorie universelle de transgression des normes sociales". Ou que "Les corps altérés de *Crash* sont déssexualisés pour mieux être resexualisés. Ils sont des supports fantasmagoriques inédits pour des personnages perpétuellement en quête de renouveau", une autre antienne de l'œuvre. Pour conclure en définitive à un travail qui serait "moins un cinéma corporel qu'un cinéma spirituel, qui utilise le corps pour mieux explorer la complexité de l'esprit humain", et à une œuvre à l'image des êtres qui la peuplent, "ouverte à toutes les métamorphoses". Vaste perspective, sur laquelle cet ouvrage apporte un éclairage pertinent. ● J.F. PL.